

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du C. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 8 Février 1870.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Général de Castelnau, Aide de Camp de l'Empereur des Français, est arrivé dimanche dernier à Monaco, chargé d'une mission de S. M. pour S. A. S. le Prince Charles III.

Le Prince étant en ce moment à Nice, le Général, après avoir présenté ses hommages aux Princesses et déjeuné au Palais, est reparti dans la journée pour cette ville où il a eu l'honneur d'être reçu, dès le soir même, par S. A. S.

Nous jouissons depuis quelque temps d'une température relativement douce, si nous la comparons à celle que les contrées environnantes ont eu ou ont encore à subir. La neige est, paraît-il, tombée en telle abondance sur certains points, que la circulation des trains de chemins de fer et le service des voitures ont été interrompus.

Ici, nous n'avons eu qu'un rafraîchissement de l'atmosphère; quant aux frimas, nous ne les avons vus que de loin. De même qu'il y a un mois environ, ils ont couvert les cimes des montagnes qui nous entourent, mais ils ne nous ont pas visités.

Ce spectacle de pics couverts de neige dans un pays où la chaleur des vallées est, en moyenne, de 10 degrés, n'est pas un des moins curieux; il faut aller en Suisse, en été, pour jouir d'un pareil coup d'œil. Malheureusement, ou plutôt heureusement, il ne dure guère. Le froid se trouve tellement fourvoyé dans ce coin-ci de l'Europe, qu'il se hâte de le fuir, après y avoir séjourné quelques jours, voire même quelques heures.

La preuve incontestable de ce fait se trouve dans le peu de dégâts que notre campagne a eu à subir des froids rigoureux qui ont sévi partout. A quelques kilomètres, la plupart des plantés d'Afrique et les citronniers ont été gelés, tandis qu'ici notre flore exotique est tout-à-fait intacte. Ce phénomène, qui s'est du reste présenté plusieurs fois déjà, s'explique par la situation de notre territoire que des chaînes de montagnes protègent contre les courants d'air.

Une rencontre à l'épée a eu lieu hier lundi, sur la frontière de la Principauté, entre M. le baron de R... et M. Jules R..., tous deux bien connus dans la haute société niçoise.

M. Jules R... a été légèrement blessé à la main.

Les causes qui ont motivé ce duel nous sont inconnues.

Les deux adversaires et leurs témoins, arrivés à midi à Monaco, en sont repartis à quatre heures.

Une feuille américaine de Paris, le *Continental Gazette*, publie sur Monaco les lignes suivantes :

Monaco est en quelque sorte la Mecque du littoral méditerranéen. Nombreux sont les pèlerins qui la visitent, et les étrangers qui abondent à Nice y vont au moins passer vingt-quatre heures. Personne ne s'affranchit de cette vieille coutume, surtout depuis que les deux villes se trouvent reliées par le chemin de fer.

Que vous arriviez de Paris ou de St-Petersbourg, de Vienne ou de New-York, de Turin ou de Bade, vous faites la sieste à Nice avant de visiter Monaco.

Si vous allez par terre, faites la route avec Théodore de Banville. On va à Monaco par l'admirable route de la Corniche, route creusée dans le roc où sans cesse on aperçoit au-dessus de sa tête des cathédrales de granit élevées par la main de Dieu même. Pareilles en effet à des églises qui monteraient fièrement jusqu'au ciel pour symboliser l'ineffable élan de la prière, ces montagnes grises ont l'écrasante grandeur des basiliques, et ces colosses remplissent l'âme d'une humilité salutaire. Après avoir contourné le mont Gros, on arrive à l'auberge des Quatre-Chemins, où une fresque audacieuse représente le général Masséna, à la place même où il s'est réellement assis.

A peine a-t-on dépassé l'auberge, la route de la Corniche se trouve tout à coup en face de la mer, et c'est ici que commence un enchantement sans pareil. On est à une heure de Nice, et il semble qu'on en soit à mille lieues, tant la mer est plus bleue encore et plus limpide, non plus reflétant le ciel, mais tout à fait mêlée au ciel, si bien que l'esprit, balancé dans un rêve inouï, ne sait plus où commence et finit chacune des deux nappes d'azur, amoureuxment liées et fondues l'une dans l'autre, qui se déroulent comme un incommensurable escalier sur lequel on croirait pouvoir gravir jusqu'aux étoiles.

THÉÂTRE.

MARDI. — Le spectacle se composait, ce soir-là, de trois pièces dont deux seulement méritent de fixer notre attention. Ces deux pièces sont : *Monsieur va au cercle* et *la Chambre à deux lits*. Quant à *Jeune poule et vieux coq*, c'est une de ces opérettes insignifiantes dont le libretto ne dit absolument rien et la musique pas grand-chose. A peine y remarque-t-on un duo assez original.

Malgré la nullité de la pièce, M. Luguet et

M^{lle} Peyron se sont acquittés de leurs rôles à la satisfaction générale.

Monsieur va au cercle est un délicieux vaudeville qui permet à M. Hyacinthe et à M^{lle} Julia Baron de déployer leur talent de comédiens consommés. Rien d'hilarant comme les fureurs d'Agathe et les situations embrouillées d'où Robineau cherche à se débêtrer. La scène dans laquelle ce dernier se réfugie dans son lit est une des plus drôles que nous connaissions. Les spectateurs se sont littéralement tordus de rire, et les artistes ont remporté un vrai succès.

La Chambre à deux lits a clos la soirée. Nous avons déjà parlé de cette pochade dans un précédent numéro, aussi nous contenterons-nous de dire que MM. Hyacinthe et Lassouche y ont été, comme la première fois, applaudis à outrance.

En somme, soirée charmante, et applaudissements pour les acteurs, sur toute la ligne.

SAMEDI. — *Les amours de Cléopâtre*, une étude de mœurs des mieux réussies. Un jeune homme, fatigué d'une liaison illégitime de quatre années, se décide à la rompre pour se marier. Mais il a compté sans Cléopâtre, la maîtresse susdite. Elle jure d'empêcher le mariage de son amant, et elle ne recule devant aucun moyen pour réussir.

D'abord, le jour de la signature du contrat, elle retient son amant chez elle en jetant par la fenêtre la clé de son appartement. Heureusement un ami providentiel — il s'en trouve toujours au théâtre — ramasse la clé et monte délivrer le fiancé prisonnier. Voilà le premier acte.

Au second acte, on trouve la fiancée, son père et un notaire endormis chacun sur une chaise et attendant le futur. Un ami de celui-ci, le même qui l'a délivré, vient l'excuser disant qu'une névralgie subite lui a fait enfler la joue et l'empêche de se montrer. Le beau-père insiste pour le voir quand même. Il arrive; mais comme il n'a aucune enflure, il se met dans la bouche un peloton de fil qui doit produire l'effet de la fluxion.

On se prépare à signer le contrat, quand arrive Cléopâtre, se faisant passer pour la sœur de Gulistan. A peine le notaire a-t-il dit deux paroles que la prétendue M^{me} de Champignol est prise de tics nerveux qui épouvantent tout le monde. Elle se calme, le notaire recommence; deux minutes après, nouveaux gestes excentriques, nouvelle interruption. Le même manège recommence à plusieurs reprises jusqu'à ce que, feignant un accès de folie complète, Cléopâtre sorte du salon emmenant son soi-disant frère.

Au 3^e acte nous retrouvons la jeune fille, le père et l'ami dans une salle d'auberge où ils attendent le fiancé. Il arrive enfin, et raconte au public comment il vient de se débarrasser de Cléopâtre. Ils étaient allés ensemble à Bruxelles, visiter la fameuse tour de S^{te}-Gudule. Arrivés sur la plate forme il a planté là Cléopâtre, a fermé la porte à double tour, et s'est sauvé en grande hâte dans le premier train qui passait. Mais un hasard de comédie fait que Cléopâtre qui est parvenue à s'échapper arrive justement dans le même hôtel où s'est réfugié son amant. Ils se rencontrent : fureur de l'une et stupéfaction de l'autre. Cléopâtre invente mille fables pour compromettre Gulistan, elle réussit fort bien. Le beau-père ne veut plus de lui pour gendre, et la jeune fille qui ne voit pas d'un œil indifférent l'ami de son fiancé, consent à le prendre pour mari.

M^{lle} Alphonsine a su sauver du ridicule le rôle de Cléopâtre, tant elle a mis de gaieté fine à le rendre. Tout était parfait.

M^{lle} Peyron était une jolie petite pensionnaire, une charmante ingénue.

M. Luguet avait une nouvelle tête, réussie comme toujours. Il a dit son rôle avec cette bonhomie naïve qu'on lui connaît, aussi a-t-il été fort applaudi.

Quant à MM. Gaillard, Lassouche, Deschamps, Duflost et Henri, ils ont été tour à tour amant empêtré, domestiques excentriques, ami intéressé, notaire ridicule, si bien qu'une grande part du succès de la pièce leur est dû.

Il est impossible d'ouvrir depuis quelque temps une feuille quelconque, sans y lire journallement des récits détaillés sur les fêtes de la saison. Ce ne sont de toutes parts que bals, soupers, concerts, représentations théâtrales, tout ce que le dieu Plaisir, en un mot, dispense de plus raffiné à ses adeptes.

Messire Carnaval, ce vieillard fourbu dont le rictus éternel dissimule mal les rides, agite avec frénésie ses grelots, et leur bruit étourdit la galerie. Grâce à ses pasquinades, le temps passe rapide et gai, drapé dans un sayon constellé de roses.

Un joyeux drille tenant dans une main une batte, et versant de l'autre de l'eau du Léthé en guise de vin, voilà la personnification exacte du carnaval ; nul, plus que lui, ne sait jeter un voile sur les ennuis cuisants de la vie. Le carnaval, c'est le règne passager de la Folie dont l'homme, ce grand enfant, a besoin d'entendre la marotte pour apprécier le prix de la sagesse.

Le Carnaval est le vrai dieu de l'hiver ; c'est lui qui gouverne l'humanité pendant ce court intervalle où les frimas engourdissent la terre. Sans lui tout serait triste et morne. La vie s'arrête dans la nature que la neige et la glace enveloppent de leur blanc linceul, mais il arrive le fou, l'écervelé, et, jetant, malgré ses deux mille ans, ses éclats de rire dans cette solitude passagère, il l'anime, il la vivifie.

« L'entendez-vous le joyeux Carnaval, dit M. Jules Janin, qui arrive au bruit des grelots, au son du tambourin, chancelant sous l'ivresse, couronné de fleurs, court-vêtu, masqué, hardi, licencieux, osant tout, libertin charmant ? Voilà le roi, voilà le mentor, voilà le censeur, voilà le dieu de l'hiver ! A présent, la flamme du foyer pétille plus joyeuse et plus brillante, le bouchon du vin de Champagne saute dans l'air avec un bruit harmonieux, les fourneaux des cuisines s'allument, la broche tourne, la table se dresse ; jeunes gens, vieillards, enfants, femmes applaudissent aux apprêts du festin ; le car-

naval est le printemps de l'hiver ; c'est le bon génie des frimas ; c'est lui qui tue le lièvre à la campagne, qui engraisse le chapon de la Bresse, qui découvre la truffe..... C'est lui encore qui gaspille tant de robes de gaze, tant de frais rubans, tant de velours et tant de soie. Il aime la table, il aime la chanson joyeuse ; il aime les concerts, il aime l'opéra ; mais ce qu'il aime surtout, c'est le bal, le bal éblouissant. Voyez ! toute la salle est resplendissante ; le plafond éclate de mille feux ; l'orchestre, tout jeune et tout neuf, se prépare et s'excite.... Et non-seulement les robes s'agitent, non-seulement l'éclat des diamants se mêle à l'éclat des fleurs, non-seulement la danse pousse tous les corps et toutes les âmes, mais encore, pour plus de liberté et d'abandon, les visages se couvrent d'un carton menteur. Il faut un masque à chaque visage, afin que sous le masque chacun ait le droit de tout dire ou de tout entendre sans rougir. Ainsi le veut le roi de la fête, le Carnaval. »

Voilà certes un tableau des plus vrais, une image des plus frappantes. On reconnaît sans peine, dans cette description, la plume étincelante de l'auteur de *l'Ane mort*.

L'origine du carnaval se perd dans la nuit des temps ; il existait chez les peuples de l'antiquité sous le nom de Saturnales. Cette fête ne durait qu'un jour, mais durant ce court espace, l'esclave devenait maître absolu et le maître absolu esclave. C'était une façon païenne de montrer à l'homme qu'il est une heure où toute puissance disparaît, et où l'égalité passe son niveau sur tous les fronts. Notre carnaval n'est donc que la continuation des Saturnales païennes, avec les variantes toutefois qu'y ont introduites les mœurs et les coutumes modernes.

Il serait difficile d'assigner une date précise à la création de ce qu'on appelle les bals masqués ; cette coutume prit, croit-on, naissance chez les seigneurs du moyen âge, et passa ensuite dans la bourgeoisie. Elle a été très-florissante durant le siècle dernier, et au commencement de celui-ci, mais elle est fort tombée en désuétude à cette heure.

Le classique habit noir a remplacé les brillants costumes d'autrefois ; il devait être donné à notre siècle superficiel d'adopter un vêtement uniforme pour la joie comme pour la douleur : enterrements ou bals, on traite tout de la même façon. Aussi a-t-on plus que jamais le droit d'émettre cette opinion misanthropique : la vie est un carnaval perpétuel.

COURSES DE NICE.

2^e JOURNÉE.

Un soleil d'été a favorisé notre deuxième journée. Le ciel s'était obscurci pendant la soirée qui l'a précédée ; il pluvait même à minuit, et l'on pouvait craindre que le temps se montrât moins favorable. Mais la pluie de la nuit n'a fait qu'améliorer la piste, et le matin le ciel était pur et plein de rayons.

Aussi cette seconde journée n'a rien laissé à désirer en aucune façon. Une assemblée brillante et nombreuse garnissait la pelouse et les tribunes, et elle a joui du plus bel après-midi qu'on puisse imaginer.

La fête s'est ouverte par la grande Course de haies (handicap), dans laquelle devait se disputer le *prix de Monte Carlo*.

Cette lutte a été magnifique, et l'on peut dire que peu de courses ont été menées aussi vigoureusement. Huit chevaux partants ; les quatre premiers chevaux ont sauté de front la dernière haie. Mais *Friday*, à M. Bower, monté par Diggle, a gagné sur le poteau d'une courte tête, contre *Grandchamp*, à M. Suchel,

qui avait gagné jeudi le *grand prix de Nice* ; *Pretantaine II*, à M. Flesmesy, se plaçait 3^e à une tête, et *Mauny*, à M. le baron de Hérisssem, 4^e à une encolure. Non placés : *Jenny*, *Marronnier*, *Boston* et *Verveine*.

Le *prix du prince de Monaco* (steeple-chase, welter handicap) n'a amené au poteau que deux chevaux : *Carnavalet*, à M. le baron Finot, monté par Page, et *Cromwell*, à M. le baron de Hérisssem, monté par un gentleman.

Cette course en tête à tête a été des plus curieuses. Les deux champions se sont suivis et dépassés tour à tour pendant tout le trajet, franchissant tous les obstacles avec une égale aisance, *Cromwell* gagnant mieux dans le champ, *Carnavalet* sautant plus franchement et regagnant après le saut.

Enfin le cheval de M. Finot a pris les devants à cent mètres du poteau, et est arrivé assez facilement 1^{er}, avec trois quarts de longueur.

Le *prix des Hôtels* était un steeple-chase handicap qui promettait toutes émotions. Il y avait 17 chevaux engagés ; 7 se sont présentés sur le turf et le départ s'est fait dans les meilleures conditions. Mais au saut de la rivière, *Rapid Rhône*, à M. Cutler, a culbuté, et *Lizzie Hexham*, à M. Levienne, est venue se précipiter sur lui, renversant son jockey J. Anson, qu'on a relevé avec la clavicule cassée.

Un peu plus loin, au talus, *Gilliat*, à M. A. de Borda, s'est abattu. Mais la lutte entre les quatre chevaux restants a été magnifique. *Mlle de Varaville*, à M. Hennessy, montée par Page, en est sortie victorieuse, gagnant d'une tête *Ginger*, au comte de Perregaux, tandis que *Champ d'oiseau* arrivait à une dernière longueur. *Amadou* n'a pas été placé.

A quatre heures et demie tout était fini, et le défilé des voitures et des piétons s'effectuait sans accident.

3^e JOURNÉE.

Au point de vue général et même un peu contre l'attente du monde spécial, la troisième journée des Courses de Nice a été, de beaucoup, la plus brillante de la réunion. Le soleil, cette fois encore, était de la fête, et ses rayons, acquérant chaque jour plus de force, avaient réellement réchauffé l'atmosphère.

Avant le signal de la première course, nous avons vu les étrangers, accourus sur notre bel hippodrome des bords du Var, s'extasier devant le panorama splendide qui se développait sous leurs yeux. La Méditerranée, calme, était couverte de navires qui s'approchaient de la côte pour mieux jouir du spectacle de notre réunion. Dans le lointain, les cimes des Alpes, couvertes de neige, contrastaient avec la tiédeur de l'air qu'on respirait. Tout était fait pour charmer dans ce tableau enchanteur.

Les équipages et les piétons arrivaient en foule plus considérable que les deux premiers jours. Malgré l'encombrement, les mesures de police étaient si bien prises, qu'aucun désordre ne s'est produit, et que chaque voiture et chaque spectateur ont trouvé leur place sans difficulté.

Le premier prix couru dans cette journée est celui des *Alpes-Maritimes* (selling steeple-chase), dont le subsidé voté par le conseil général faisait une partie des frais.

Il a donné lieu à un *match* des plus intéressants entre *Novice* et *Carnavalet*.

Nous avons vu, dimanche dernier, ces deux chevaux en présence dans le *prix des Haras*, que la jument de M. Powell avait gagné, un peu à la surprise des connaisseurs, mais, il est vrai, après la chute de son rival.

Cette fois aucun accident n'est arrivé à *Carnavalet*, qui a pu développer ses qualités et qui a gagné sans difficulté. Il a paru évident que la distance assignée à cette course, 4,200 mètres, était trop longue pour *Novice*, qui ne portait que 2 kilos et 1/2 de moins que son concurrent. Aussi, au second tour, a-t-elle commencé à faiblir, et au dernier tournant, elle a été tellement distancée par le cheval du baron Finot que son jockey a abandonné la lutte.

La course qui devait surtout éveiller l'intérêt était le *grand prix de Monaco* (*steeple-chase handicap* libre), consistant en une somme de 10,000 francs, donnée par la Société des Bains de Monaco, pour tous chevaux engagés à Nice.

Pour se conformer à cette dernière condition, le programme portait donc le nom des *trente-quatre* chevaux qui sont venus participer aux luttes de nos trois jours.

Neuf chevaux se sont présentés dans la lice, et, le signal donné, nous avons été témoins d'une course véritablement vertigineuse. A l'exception de *Fine-Champagne*, qui a failli tomber vers le milieu du dernier tour, et d'*Ajax III*, qui avait fait une faute grave en sautant la rivière pour la première fois, tous les autres chevaux ont accompli le parcours avec une perfection qu'il est rare de voir réunir dans les *steeple*.

Les deux chevaux de l'écurie de M. le baron Finot, *Astrolabe* et *Bréviande*, ont justifié la confiance que les parieurs mettaient généralement en eux. M. le baron a du reste la réputation de ne présenter au poteau que des chevaux parfaitement préparés.

Aussi ces deux vaillantes bêtes ont fait une arrivée splendide; *Astrolabe* gagnant d'une demi-tête seulement sur *Bréviande*. *Avenay*, à M. le comte Le Gonidec, arrivait 3^e à deux longueurs, et aurait certainement obtenu une meilleure place s'il n'était tombé boiteux vers la fin du parcours. *Ajax III*, à M. Gustave Fould, malgré sa faute, est arrivé 4^e; venaient ensuite *La Réforme*, *Chantilly* et *Grandchamp*, un beau peloton qui a passé comme une trombe devant les tribunes, au milieu des hurrahs de la foule.

On a remarqué seulement que *Grandchamp* se ressentait encore des fatigues de ses courses des deux premiers jours, et nous devons dire qu'il a été loin de briller comme dans les deux précédentes performances.

Le *prix des Dames* (*course de haies*) est échu à M. le comte Perregaux, qui l'a gagné avec *Amadou*; cette excellente jument n'a rencontré dans cette course que deux concurrents des plus médiocres; *Antinoüs*, à M. Suchel, placé 2^e, et *Lezzie Hexham*, à M. Levienne, arrivé 3^e.

Trois chevaux se sont ensuite disputé le *prix du Chemin de fer* (*steeple-chase handicap* libre): c'était le *prix de consolation* offert aux chevaux ayant couru en 1870, à Nice, sans avoir gagné. *Poleaxe*, à M. H. Macevoy, est arrivé 1^{er} et a été réclamé par son propriétaire au *prix* de 1,000 francs. *Thabor*, à M. Suchel, et *Cromwell*, à M. le baron de Hérissem, 2^e et 3^e.

Pendant ces trois belles journées, M. Édouard Hesse et M. Stanley ont rempli les fonctions de commissaires avec cette expérience consommée qui leur a valu une si haute réputation dans le monde du turf.

Les courses de Nice ont obtenu, cette année, un succès indiscutable qui marque un progrès considérable. L'ensemble des résultats acquis donne un démenti à ceux qui voudraient encore douter de leur avenir.

Il n'y a pas d'autre réunion, en France, exclusivement réservée aux courses d'obstacles, qui puisse leur être avantageusement comparée.

La recette opérée permettra au Comité d'achever, jusque dans ses moindres détails, l'organisation matérielle de son hippodrome, et l'on peut assurer d'avance que les courses de Nice, en 1871, devront être considérées comme le type le plus parfait de ces sortes de réunions.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Depuis huit jours, Nice est décidément en grande saison; les concerts et les bals, les matinées et les soirées, les promenades et les excursions, les courses, ne laissent plus, dans la semaine, une seule journée vide. Les théâtres de société se sont improvisés, quelques salons risquent les charades; on parle de lectures et de conférences; en un mot, la grande vie est installée ici pour deux grands mois au moins.

Vendredi dernier on jouait la comédie chez M^{me} Rattazzi. Le grand balcon était illuminé. C'était la première représentation de la saison; c'était le premier essai d'un répertoire très-délicatement, très-ingénieusement choisi, et qui s'adapte admirablement à ce genre, plus difficile qu'on ne pense à limiter, et qui s'y appelle théâtre de salon.

La comédie de salon semble avoir été placée comme un piège dans les programmes d'hiver. C'est une distraction que tout le monde affronte, mais souvent fertile en désillusions. L'emplacement, l'organisation, la mesure des aptitudes, la distribution des rôles, les incidents, les accidents, et par-dessus tout, l'imprévu, tout est péril... même le succès.

Maintenant le signal est donné, et c'est une véritable campagne théâtrale que la société de Nice a entreprise. Ceux qui n'avaient, jusqu'à présent, osé que les charades, risqueront prochainement un petit acte, un proverbe, et plus tard on abordera la comédie.

Il suffit de donner la liste des personnes qui assistaient à la soirée de M^{me} Rattazzi pour indiquer sous quel patronage les débuts se sont faits.

M^{me} Rattazzi a reçu S. A. R. le duc de Parme, le duc de Sleswig-Holstein, le prince de Sleswig Glucksbourg, le prince Radale qui prenaient place à 9 heures sur le premier rang des fauteuils. Puis M. le préfet Gavini, le duc d'Acquaviva, le comte de Béthune, le consul général d'Italie, M. Coulmann, le comte Maffei, le comte de Sanafé, le baron de Nervo, M. Randouin, etc.

Dans les entr'actes, l'on entourait beaucoup lady Craven, la jolie miss White, M^{me} la comtesse Gibacoa, M^{me} Barkley, la marquise Laureati, M^{me} Paterson, M^{me} Joliffe.

Il y avait deux pièces au programme: *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *les Jurons de Cadillac*. Très-applaudie dans le proverbe, M^{me} Rattazzi a partagé avec son frère, M. Lucien-Napoléon Wyse, le succès de la seconde pièce.

Une sauterie pleine d'entrain, un souper très-gai terminaient cette première fête.

CANNES. — Les fêtes se succèdent sans interruption; la Société anglaise surtout se distingue par l'entrain qu'elle apporte à organiser des réunions dansantes. On *luncheonne* de toutes parts.

Les soirées artistiques du Cercle Nautique sont également très-suívies; on y danse aussi, et le dernier bal a été très-animé. En somme, cette opinion que l'on s'ennuyait à Cannes, émise l'an dernier par un ennemi de notre ville, est loin d'être étayée sur une base solide.

Le maréchal Regnault de St-Jean d'Angely qui était chez nous depuis quelque temps, a succombé à une affection séreuse qui a amené la décomposition du sang. Le corps de l'illustre défunt a été embaumé et transporté à Paris où auront lieu les obsèques.

Les courses ont été très-brillantes.

HYÈRES. — La ville d'Hyères vient de faire une grande perte dans la personne de M. le capitaine Louit, membre du Conseil municipal.

La foule qui se pressait autour de son cercueil disait assez toute l'estime et les sympathies dont cet homme de bien était entouré parmi nous.

TOULON. — La corvette-yacht à vapeur égyptien le *Marshr*, commandée par M. Fredigo Bey, capitaine de vaisseau, a mouillé jeudi soir sur rade de Toulon, venant directement d'Alexandrie, ayant le fils du vice-roi d'Égypte, qui est parti immédiatement pour Paris.

Un nouveau et déplorable sinistre, dit le *Toulonnais*, vient de jeter la désolation dans la population de Carqueirane, en prouvant l'urgence d'établir le plus promptement possible le port de refuge des Salettes, si vivement réclamé depuis longtemps.

A la suite de la splendide journée du samedi 29 janvier, un coup de vent du sud qui a éclaté dans la nuit, a surpris au mouillage quatre grands bateaux de pêche ayant à bord tout leur matériel.

Dimanche matin, deux de ces bateaux à moitié dé-

molis ont pu être relevés et traînés à sec sur la plage, mais les deux autres sont encore enfouis sous des montagnes d'algue, ayant leurs membrures et une partie de leurs bordages défoncés, sans qu'il soit possible de les retirer de cette désastreuse position, à cause de la violence de la mer qui se brise en côte avec une furie incroyable.

C'est une ruine pour des familles de malheureux pêcheurs qui, en perdant leurs embarcations, se trouvent dans l'impossibilité de continuer leur industrie.

MARSEILLE. — Dimanche, par une après-midi toute de soleil, la place Saint-Michel offrait un spectacle saisissant, dit le *Nouveliste*.

Une foule considérable était venue assister à l'ascension de la *Città di Firenze*, le splendide ballon de M. Eugène Godard.

Sur toutes les maisons, sur tous les arbres, partout des curieux étaient perchés.

Pendant que la musique militaire se faisait entendre autour du bassin, de nombreux soldats retenaient le ballon.

À trois heures, le gaz hydrogène bi-carboné ayant rempli les vastes flancs de l'aérostat, M. Godard a crié le fameux: *Lâchez tout!*

Le ballon a un instant rasé le sol, puis s'est majestueusement élevé dans les airs. Après s'être balancé quelques minutes sur la tête des curieux qui couvraient tous les points de la ville, semblable à l'oiseau voyageur qui cherche sa route et la trouve enfin, il s'est rapidement dirigé du côté d'Arenc.

A cinq heures, M. Eugène Godard et ses deux compagnons de voyage aérien, MM. Rodocanachi et Albin Fraissinet, atterrissaient, après quelques secousses, sur les collines de la Nerthe.

On nous dit que, revenus à Marseille à sept heures, MM. Rodocanachi et Albin Fraissinet assistaient à la soirée que donnait une riche maison grecque de notre ville.

Ces messieurs ont été les lions de la fête. Les dames, curieuses comme des filles d'Eve qu'elles sont, entouraient, pressaient de questions les deux voyageurs aériens.

Nouvelle Méthode de Comptabilité Universelle, système M. CASTRO, breveté.

Par cette méthode on peut éviter les crises financières, puisqu'on a sous les yeux toutes les situations journalières et générales jour par jour, mois par mois, avec des chiffres forcément justes. Ce moyen est infail- lible pour qu'on ne puisse dépasser le chiffre qu'on pense devoir accorder à chaque client, tandis que dans l'ancien système tous les chiffres sont incertains jusqu'à ce que la balance ait prononcé. La Comptabilité Universelle supprime ce cortège de livres auxiliaires, source de toutes les erreurs. Elle n'est point livrée aux caprices des comptables qui divisent le travail et augmentent par cette division, les cas d'erreurs, les frais généraux et multiplient les chances de pertes par l'impuissance où ils sont de donner exactement la position du livre.

L'organisation de la Comptabilité Universelle est unique avec des principes fixes, immuables, soit pour le Commerce, l'Industrie et les grandes Administrations. Les chefs peuvent seuls connaître leur position particulière, n'importe le jour et le mois, ainsi que les résultats de toutes les affaires. Chaque chiffre se contrôle neuf fois, par le moyen de trois classements inventés par l'auteur. Toutes les erreurs se découvrent à la fin de chaque page.

C'est la seule comptabilité où les reports soient infail- libles. Elle est reconnue plus praticable que l'ancienne. Il n'y a qu'une manière de passer les écritures du débit et du crédit, le libellé seul diffère. C'est le perfectionnement de la comptabilité en partie double dégagée de tous ses vices.

Cette méthode simplifie le travail des comptables. Grande économie de temps. Toutes les situations sont instantanées.

Cet Ouvrage complet coûte 20 francs.

Écrire franco à M. Castro, 165, rue St-Catherine, à Bordeaux. ARTIFEX.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 31 Janvier au 6 février 1870.

FINAL. b. *Trois-Frères*, italien, c. Ginocchio, charbon
VINTIMILLE. b. *Nouveau-St-Joseph*, id. c. Vial, fûts vid.

Départs du 31 Janvier au 6 Février 1870.

MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Dalais, vin
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, franç., c. Jovençeau, sur lest

En vente à l'imprimerie du Journal :

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

HERMAN NOACK, photographe à MENTON, en face de la pension Camous.

Portraits en buste : 12 francs la douzaine.

Grand choix de toutes les Vues de Monaco, de Nice, de Menton et de leurs environs.

On vend meilleur marché que partout ailleurs.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.

2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 1 an 17 fr.

3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 1 an 20 fr.

4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine : 1 an 25 fr.

BONNE OCCASION. Un bon Piano carré, grand format, de 6 2/3 octaves (d'ut au sol), à vendre très-bon marché. — G. Studé, rue de Lorraine, 3, Monaco.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS											
1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.	3 ^e Cl.		MATIN			SOIR								
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MENTON	7	30	9	»	11	55	3	40	6	55	10	40
»	65	»	ROQUEBRUNE	7	40	9	10	12	5	3	54	7	5	—	—
»	90	»	MONTE CARLO	7	50	9	20	12	15	4	4	7	15	11	4
1	10	»	MONACO	7	59	9	25	12	20	4	15	7	23	11	10
1	80	1	EZE	8	12	9	39	12	33	4	29	7	36	—	—
2	»	1	BEAULIEU	8	20	9	47	12	41	4	37	7	44	—	—
2	25	1	VILLEFRANCHE	8	27	9	54	12	50	4	48	7	51	11	33
2	80	2	NICE	8	41	10	7	1	3	5	1	8	4	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN			SOIR								
				H.	M.	H.	M.	H.	M.						
»	»	»	NICE	7	18	10	21	12	37	4	»	6	45	9	20
»	55	»	VILLEFRANCHE	7	30	10	33	12	55	4	12	6	57	9	32
»	80	»	BEAULIEU	7	37	10	40	1	2	4	19	—	—	—	—
1	»	»	EZE	7	45	10	48	1	10	4	30	7	9	—	—
1	80	1	MONACO	8	»	11	2	1	30	4	43	7	22	10	»
2	»	1	MONTE CARLO	8	6	11	9	1	36	4	49	7	28	10	9
2	20	1	ROQUEBRUNE	8	15	11	18	1	51	4	58	7	37	—	—
2	80	2	MENTON	8	24	11	27	2	»	5	7	7	46	10	25

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par **JAMBOIS**.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.